

DOCUMENT DE TRAVAIL

DT/97/03

Les flux transfrontaliers du bétail camerounais et du bétail tchadien en transit vers le Nigeria

Jeannot ENGOLA-OYEP
Javier HERRERA

Les flux transfrontaliers du bétail camerounais et du bétail tchadien en transit vers le Nigeria

Jeannot Engola-Oyep¹ et Javier Herrera²

¹ MINEREST

² Economiste DIAL-ORSTOM

Table des matières

Introduction.....	5
1. L'accroissement des exportations vers le Nigeria entraîne des hausses de prix au Cameroun..	7
2. Des marges bénéficiaires toujours élevés.....	9
3. Le transit du bétail tchadien vers le Nigeria	10
4. Bétail tchadien sur le marché camerounais	13
5. Estimations des flux en direction du Nigeria.....	14

Table des illustrations

Graphique 1 Vente de bétail sur le marché d'Adoumri (Nord)	7
Graphique 2 Evolution des prix du bétail selon catégorie à Adoumri (Nord)	8
Graphique 3 Bétail tchadien en transit ver le Nigeria. Marché de Bogo (Extrême-Nord)	12
Graphique 4 Part relative du bétail tchadien sur le marché d Bogo (Extrême-Nord)	14
Graphique 5 Estimation des exportations informelles de bétail vers le Nigeria. Ventes de bétail sur le marché de Bogo (nombre de têtes)	16
Graphique 6 Exportations de bovins vers le Nigeria	17

Tableau 1 Prix du bétail (taureaux) au Nigeria et au Cameroun avant et après la dévaluation .	9
---	---

Tableau 2 Prix indicatif d'un bovin à la frontière nigériane (FCFA) (Décembre 1994).....	10
--	----

Encadré 1 Méthode d'estimation des flux clandestins.....	15
--	----

Introduction

Les chiffres officiels de commerce extérieur camerounais de 1995 font état d'exportations en quantité négligeable de bétail sur pied vers le Nigeria (moins de 80 têtes) et comparables aux exportations du bétail camerounais vers le Tchad !

Or, pour quiconque ayant visité les marchés frontaliers du nord-Cameroun et les marchés de bétail de Bogo ou d'Adoumri, la réalité apparaît diamétralement opposée. En réalité, d'importants flux de bétail traversent le nord du pays, d'est en ouest, en direction du Nigeria. Les estimations réalisés par l'observatoire des frontières DSCN-DIAL révèlent que le bétail destiné au Nigeria est composé essentiellement de bétail tchadien, le bétail camerounais ne constituant qu'une infime partie de ces flux. En ce qui concerne le bétail tchadien, une partie du flux est déclaré en transit vers le Nigeria et une autre partie non négligeable, est « vendue » sur le marché camerounais puis réexporté clandestinement vers le Nigeria.

Ces flux, qui existent de longue date, se sont intensifiés à la suite des mesures relatives à la convertibilité des billets CFA en dehors de leur zone d'émission en août 1993 et de la dévaluation du FCFA en janvier 1994. En effet, les achats de bétail ont permis de recycler une partie des excédents commerciaux du Nigeria envers le Cameroun, de contourner les restrictions à la convertibilité du F CFA, tout en apportant de confortables bénéfices aux commerçants, compte tenu de l'écart de prix entre le principaux marchés urbains au Nigeria et le nord Cameroun.

Les statistiques officielles émanant du Ministère de l'élevage (MINEPIA) ne rendent pas compte non plus de l'état des flux transfrontaliers dans la mesure où ceux-ci relèvent dans leur majorité de la fraude.

Un premier aperçu du surcroît d'exportations vers le Nigeria peut être dressé à partir de l'accroissement soudain des ventes de bétail lors des mesures monétaires sur le marché d'Adoumri (près de Garoua), le plus grand marché de bétail de la province du Nord. Sur ce marché, on a constaté que le volume des ventes de bétail ont augmenté de 46% (en glissement annuel) au moment des mesures relatives à l'inconvertibilité des billets FCFA, en Août 1993 (voir graphique ci-dessous). Une pareille hausse procédait indéniablement de l'accroissement des exportations vers le Nigeria. Les achats massifs de bétail se sont présentés clairement comme un moyen pour les Nigériens de contourner les restrictions à la convertibilité des francs C.F.A.

Les effets de cette pression de la demande extérieure n'ont pas tardé à se faire sentir au niveau du prix du bétail. Ainsi, le marché d'Adoumri, a enregistré pendant les mois d'août et de septembre 1993, des hausses de prix allant de 11% à 20% selon les catégories de bétail. Par la suite, les prix exprimés en nairas sont demeurés compétitifs malgré l'appréciation du F CFA par rapport au naira (de 37% entre août et décembre 1993), car les marges bénéficiaires étaient confortables, comme l'on verra en détail plus loin.

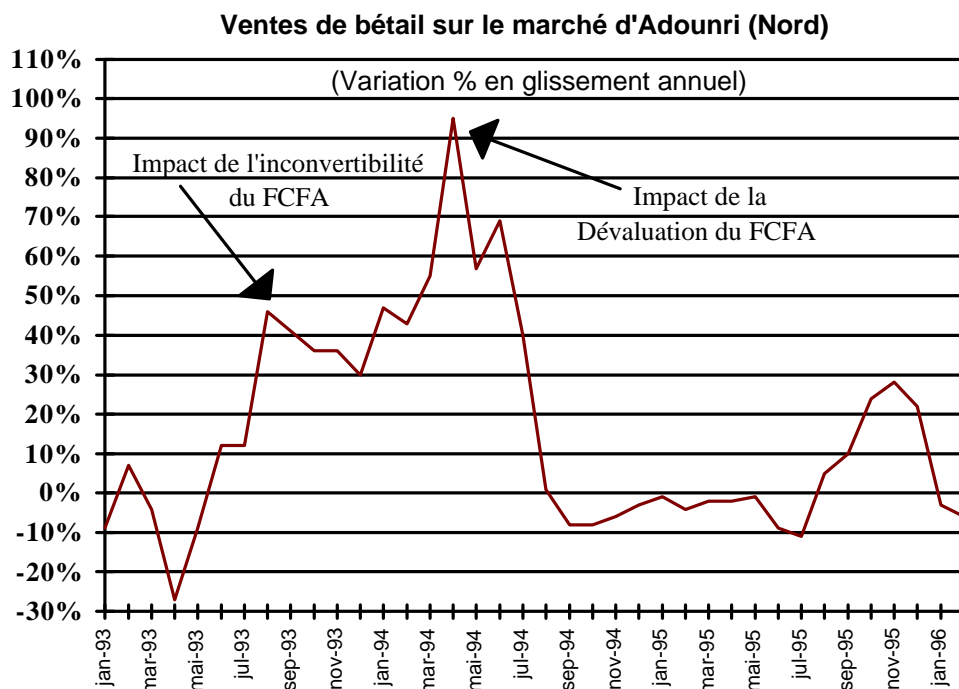
La dévaluation du F CFA a donné un nouveau "coup de fouet" aux exportations de bétail : le taux de croissance des ventes, en glissement annuel, est passé de 30% en décembre 1993 à 47% en janvier 1994³. Les prix en F CA ont cru de 10% à 25% au seul mois de février selon les catégories de bétail (et diminué de -24% à -5% en naira).

Mais cette augmentation a été de courte durée puisque dès le mois de Mai 1994, il s'est amorcé une décélération des ventes, alors que l'écart des prix du bétail entre le marché de Garoua et celui de Yola au Nigeria était toujours favorable aux exportations camerounaises.

Entre juillet 1994 et juillet 1995, le taux de croissance (en glissement annuel) a été proche de zéro, ce qui signifie que les ventes de bétail ont pu se maintenir aux niveaux élevés observés l'année précédente. L'absence de progression pourrait s'expliquer par la forte dépréciation de la naira. Au cours du second semestre 1995, on observe une reprise des ventes, phénomène qui coïncide avec le tarissement des exportations clandestines de coton graine camerounais vers le Nigeria et la stabilisation du taux de change parallèle naira/FCFA.

³ Le même phénomène a été observé dans l'ensemble des pays d'élevage de la zone franc. Ainsi, au Niger, "la dévaluation a eu immédiatement un impact positif sur la filière (élevage) et, au cours du premier semestre, les exportations de bétail ont connu une hausse non négligeable de l'ordre de 30%... Les ventes ont été écoulées vers la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Bénin et surtout le Nigeria. Premiers bénéficiaires de cette envolée des exportations et des prix, les éleveurs qui ont vu leurs revenus augmenter... le prix moyen des animaux a augmenté en moyenne de 30%. Pour les bovins la hausse a été de 20%... Rappelons que le bétail est la seconde recette d'exportations du Niger, après l'uranium et représente 14% des exportations." (MTM, n°2411 du 4 nov. 1994, pp.2293).

Graphique 1 Vente de bétail sur le marché d'Adoumri (Nord)



Source : Observatoire des frontières DSCN-DIAL

De manière générale, on constate que l'évolution des prix et des ventes de bétail a été fortement corrélée à l'évolution de la parité Naira / F FCA sur le marché parallèle. Le relatif essoufflement des volumes exportés depuis le mois de Juin 1994 s'expliquerait par le faible niveau de la demande solvable au Nigeria. Compte tenu de la hausse du prix du bétail exprimé en Naira sur le marché nigérian, et malgré la marge bénéficiaire brute apparente très élevée (113 %), le bétail à destination du Nigeria trouvait alors de moins en moins de preneurs.

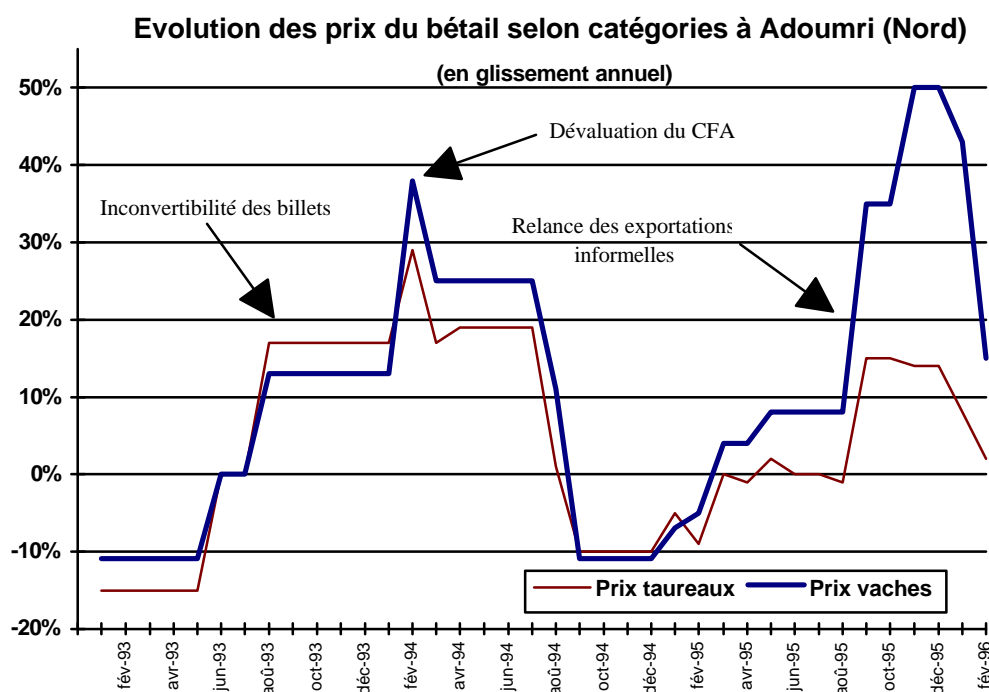
1. L'accroissement des exportations vers le Nigeria entraîne des hausses de prix au Cameroun

L'évolution des prix et des ventes est marquée par les trois phases d'évolution du taux de change parallèle⁴. La première phase de croissance des ventes s'explique par la baisse de 41% du prix exprimé en nairas, équivalente à la dépréciation du F CFA entre avril 1994 et

⁴Ceci avait observé également dans une étude du ministère de l'élevage camerounais : "L'importance du transit [vers le Nigeria] varie en fonction du comportement de la monnaie nigériane (le Naira). Les années où cette monnaie est forte par rapport au CFA, le volume du transit augmente. les années où la valeur est faible comme c'est le cas actuellement, le volume du transit baisse", Etude sur la commercialisation du bétail dans les provinces du Nord", vol I, pp59; SFC Sedes-Cegos, MINEPIA, mars 1992, 2 vols.

décembre 1994. Entre mai 1994 et septembre 1994, le F CFA s'apprécie de 46,3%, les prix en F CFA ont baissé de 11% de sorte que le prix en nairas a augmenté de 30% entraînant une légère diminution du rythme de croissance du volume des ventes (-8% en glissement). La dépréciation du naira du second semestre 1994 a eu donc un effet modérateur sur le prix du bétail tandis que l'appréciation avait provoqué, du fait de la pression de la demande nigériane, une hausse des prix exprimés en F CFA. La relance des ventes au second semestre 1995 s'est accompagnée d'une nouvelle flambée des prix qui coïncide avec une reprise, saisonnière semble-t-il, du transit de bétail tchadien vers le Nigeria. Remarquons que la réaction des prix est disproportionnée par rapport aux évolutions précédentes des ventes et des prix. L'accroissement des revenus des producteurs de coton très sensible au cours de la campagne 1995/96 a sans doute contribué à l'accroissement des prix.

Graphique 2 Evolution des prix du bétail selon catégorie à Adoumri (Nord)



Source :: Observatoire des frontières DSCN-DIAL

Malgré la diversité des sources qui approvisionnent le marché d'Adoumri, l'accroissement du flux des exportations a eu une incidence marquée sur les prix de vente au détail dans la ville de Garoua. Ainsi, le prix du kg de viande de boeuf (sans os) est passé de 600 F CFA à 650 le 7 février 1994, à 700 F CFA le 21 février puis à 800 F CFA le 7 mars 1994. La hausse totale a été donc de 33%, légèrement inférieure à celle du bétail sur pied (29% en glissement annuel) mais très supérieure à celle qui a eu lieu à Yaoundé (17% entre décembre 1993 et

octobre 1994). Le prix de vente au détail a de nouveau connu une hausse importante en février 1995 (de 28,5%) qui correspond à la reprise des exportations de bétail vers le Nigeria. Le prix regagné en mars 1995 son niveau antérieur et depuis cette date il s'est maintenu pratiquement inchangé sur le marché de Garoua et Maroua.

2. Des marges bénéficiaires toujours élevés

Des enquêtes menées de part et d'autre de la frontière (Yola, côté nigérian et Adoumri, côté camerounais) montrent que les écarts de prix sont importants. Le tableau suivant montre que les écarts de prix se sont plutôt accrus à la suite de la dévaluation. Ceci s'explique d'une part par le comportement des prix au Nigeria suivant de près l'évolution du taux de change parallèle et, d'autre part, par la baisse des prix au Cameroun, résultant elle-même de la baisse de la demande nigériane. Les écarts de prix se sont ainsi creusés de 11% à 83% (effet de la dévaluation) puis à 113% (effet combiné de la hausse de prix au Nigeria et de la baisse de prix au Cameroun).

Tableau 1 Prix du bétail (taureaux) au Nigeria et au Cameroun avant et après la dévaluation

	Avant dévaluation 12 nov. 1993	Après dévaluation 13 mai 1994	Après dévaluation 15 déc. 1994
Prix à Yola-Nigeria (en naira)	10 500	11 500	20 000
Prix à Yola-Nigeria (en F CFA)	95 460	155405	157 480
Taux de change parallèle	110 N/1000 F CFA	74 N/1000 F CFA	127 N/1000 F CFA
Prix à Adoumri-Cameroun (en F CFA)	86 000	85 000	74 000
Ecart relatif % Nigeria-Cameroun	11%	83%	113%

Source: observatoire frontalier DSCN-DIAL

D'après nos enquêtes, les différents frais de mise en marché au Nigeria d'un bovin acheté au Cameroun (marché de Bogu) représentent moins de 10% du prix d'achat. Sachant que le prix de vente au Nigeria approche de 20.000 nairas (soit 157 480 FCFA au taux de change parallèle), il en ressort que le marge de bénéficié net à l'Extrême-Nord du Cameroun est d'environ 50%. Le prix de revient indicatif d'un bovin à la frontière nigériane s'établit comme suit :

Tableau 2 Prix indicatif d'un bovin à la frontière nigériane (FCFA) (Décembre 1994)

Prix d'achat d'un bovin castré au marché de Bogu	68.000
Redevance d'inspection sanitaire vétérinaire	200
Taxe proportionnelle	300
Taxe communale	200
Laissez-passer sanitaire	300
Courtier	500
Frais d'approche	1.000
Convoyeur (berger)	1.500
Péages informels ⁵	2.000
TOTAL	74.000
Source: observatoire frontalier DSCN-DIAL	

Compte tenu de l'ampleur de la marge de bénéfice dans le commerce transfrontalier du bétail (en particulier par rapport aux autres activités économiques dans la région), il semble plausible de postuler que le volume des exportations est contraint par la demande solvable au Nigeria, l'offre étant pratiquement illimitée. Cependant, des questions demeurent : pourquoi les flux transfrontaliers ne conduisent pas à la dissipation de ces rentes extraordinaires ? pourquoi n'entraînent-ils pas la diminution de l'écart de prix de part et d'autre de la frontière ? Afin d'y répondre, il sera nécessaire de déterminer au préalable l'importance relative de ces flux transfrontaliers dans l'offre totale sur le marché nigérian, tâche qui ne peut pas être entreprise ici.

3. Le transit du bétail tchadien vers le Nigeria

La province de l'Extrême Nord est une terre de transit du bétail tchadien dont une grande partie va directement au Nigeria sans arrêt sur les marchés camerounais. Ce transit est réglementé et taxé au Cameroun.

On rappellera qu'au Cameroun, la circulation du bétail est réglementée. L'arrêté N° 015 MINEPIA du 09.06.1984 a précisé les différentes pistes officielles de circulation du bétail à l'intérieur du pays (voir carte des pistes en annexe). Cet arrêté a été actualisé par celui N° 02 MINEPIA du 20.07.1988. Les pistes à bétail sont des voies empruntées pour l'acheminement du bétail des zones d'élevage vers les centres de commercialisation, les zones de transhumance ou d'autres zones de production. Elles intègrent les pays limitrophes comme

⁵ Le tableau précédent n'intègre pas la taxe d'inspection sanitaire vétérinaire à l'exportation qui est de 4.000 F CFA par bovin. Le péage informel la remplace.

sources d'offre et / ou de demande; par exemple l'on a la piste EN4: frontière du Tchad - Bogo - Maroua - Mokolo - frontière du Nigeria, la EN5 frontière du Tchad - Bogo - Kossa-Limani (frontière nigériane) ou la piste NO1: frontière Tchad - Mayo-Lope - Guider - Lougguéré - Mayo-Oulo - Dourbaye - frontière nigériane, la NO4 frontière du Tchad - Monbééré -Béré - Rey Bouba ou Dodinga - Adoumri -Babangel -Dembo -Mboutou (frontière nigériane). L'essentiel des flux de transit passe par les pistes EN1, EN2 et EN3 dans le Logone et Chari. Les conditions d'insécurité qui règnent depuis 1994 dans ce département ont probablement diminué leur importance.

Par ailleurs, il existe une barrière sanitaire à Mbé qui interdit le déplacement des bovins des provinces du Nord et de l'Extrême Nord vers l'Adamaoua. Cette barrière induit une compartimentation du marché des bovins au Cameroun. Les prix des bovins vont augmentant du Nord au Sud, établissant ainsi un gradient étroitement corrélé avec les exportations vers le Nigeria. La province de l'Extrême-Nord est concernée au premier chef. Lorsque les prix pratiqués au Nigeria deviennent plus attrayants, le phénomène s'étend aux provinces du Nord et de l'Adamaoua. On arrive ainsi à une situation paradoxale où les bovins sont exportés au Nigeria, du côté nord de la barrière sanitaire, tandis qu'ils sont importés du Nigeria du côté sud de la barrière. En 1991, l'on estime en effet, qu'entre 26.000 et 30.000 têtes de bovins ont été importées du Nigeria par le Mayo-Banyo, au sud de la barrière sanitaire. Le Mayo-Banyo est pourtant un des départements de la province de l'Adamaoua, principale zone de production de bétail au Cameroun. La production de l'Adamaoua est destinée prioritairement à l'approvisionnement des marchés urbains sud camerounais.

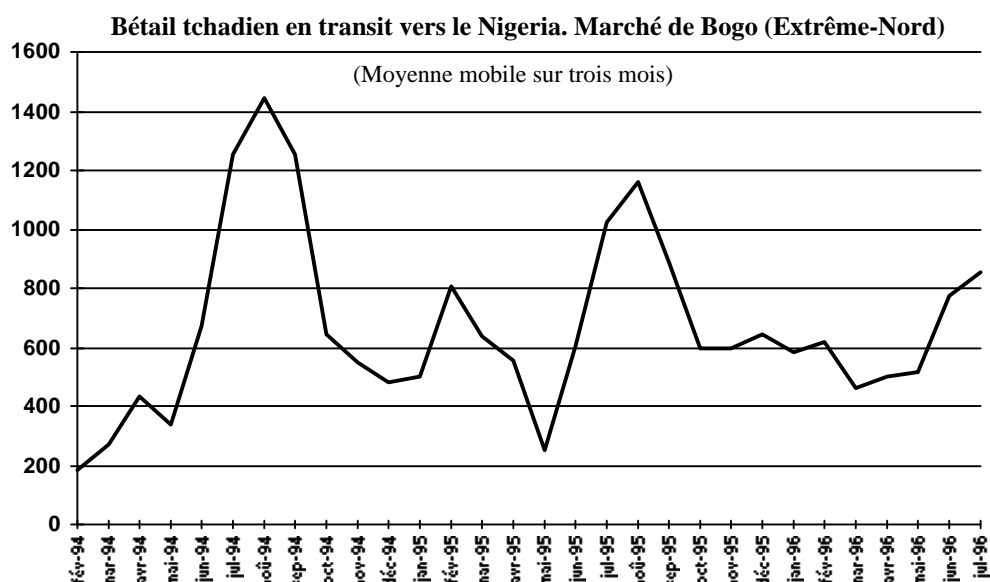
Dans le marché de Bogo dans la Province de l'Extrême Nord (le plus grand marché à bétail de la province), grâce au cahier des registres du chef sous-secteur d'élevage⁶, on dispose des chiffres du transit officiel de bétail tchadien vers le Nigeria. Il en ressort que les flux de transit déclarés en 1994, à la suite de la dévaluation, ont connu une forte accélération. En 1995 le profil saisonnier est maintenu mais les niveaux des flux sont nettement inférieurs à ceux de l'année précédente. Les informations disponibles pour les sept premiers mois de 1996 indiquent une reprise importante des flux de transit officiel de bétail tchadien vers le Nigeria. Reste à déterminer s'il s'agit d'un rééquilibrage entre les circuits officiels et les circuits

⁶ Une taxe par tête de bétail est prélevée pour le bétail en transit et pour le bétail importé. Elles sont plus élevées que les différentes taxes auxquelles sont soumis le bétail camerounais. Ceci induit une importante fraude de la part des éleveurs et commerçants - avec la complicité des services de l'élevage - qui consiste en faire apparaître le bétail tchadien comme s'il était d'origine camerounais et destiné exclusivement au marché local.

clandestins ou d'un véritable accroissement des transits totaux vers le Nigeria. On tentera d'éclaircir cette question sur la base de nos estimations des flux clandestins présentées plus loin.

Le Service Provincial de l'Extrême Nord du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage a d'ailleurs lancé un cri d'alarme sur le manque de pâturage dans la région du Nord et de l'Extrême Nord qui compromettrait fortement le développement de l'élevage local dans ces régions. Les éleveurs, face à l'extension des zones de culture qui se substituent aux zones de pâturage, sont obligés souvent de trouver de l'autre coté des frontières des conditions plus favorables pour l'alimentation de leur bétail ou de traverser la frontière sanitaire de Mbé pour se retrouver dans l'Adamaoua. Ces déplacements se traduisent également par un éloignement du bétail des zones de grande consommation.

Graphique 3 Bétail tchadien en transit ver le Nigeria. Marché de Bogo (Extrême-Nord)



Source: DSCN-DIAL à partir des registres du poste vétérinaire de Bogo

De plus on peut noter que la dégradation des conditions de développement de l'élevage dans ces régions avec une croissance démographique relativement importante peut se révéler comme un sérieux problème d'une part pour les consommateurs qui vont être confrontés rapidement à une augmentation du prix de la viande, et d'autre part, pour l'économie locale dans son ensemble qui devient peu à peu dépendante de l'extérieur pour son approvisionnement en viande de boeuf (notamment du Tchad). On se dirige effectivement vers l'intégration régionale en ce qui concerne les flux de bétail, mais vers une intégration qui

doit tenir compte du Nigeria dont la valeur externe de la monnaie est sujette parfois sur le marché parallèle des changes à de fortes variations.

4. Bétail tchadien sur le marché camerounais

La fermeture de la frontière tchadienne à l'occasion des élections présidentielles de 1996, avait été suivi, sur le marché de Maroua, d'une hausse soudaine du prix de la viande (le kg de viande sans os passait de 800 FCFA à 1000 FCFA). D'autre part il est également probable que la forte présence de commerçants tchadiens sur le marché de Bogu et d'Adoumri soit également le signe que du bétail abattu à Maroua et à Garoua soit d'origine tchadienne, révélant donc l'insuffisance du cheptel camerounais pour satisfaire la demande en viande bovine par les ménages camerounais.

En effet, selon l'avis de nos observateurs à Garoua (marché de bétail d'Adoumri) et à Maroua (marché de bétail de Bogu), l'ensemble du cheptel bovin des Provinces du Nord et de l'Extrême-Nord est probablement insuffisant pour satisfaire la demande de ces régions, alors qu'au contraire la Province de l'Adamaoua est exportatrice nette de bêtes sur pieds⁷.

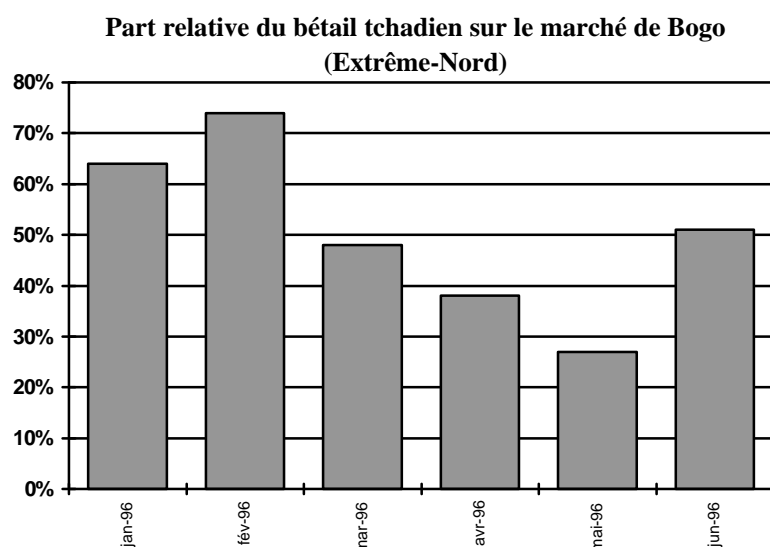
Avant de procéder aux estimations des flux clandestins de bétail vers le Nigeria, il convient d'apprécier l'importance relative du bétail tchadien sur les marchés camerounais. Sachant qu'il est principalement destiné à la réexportation, ces données nous permettront d'évaluer les estimations présentées dans la section suivante ainsi que la part du bétail tchadien dans la consommation locale.

Afin d'estimer la part des bétail tchadien dans les ventes totales de bétail au Cameroun il faut procéder à quelques ajustements des données brutes. Ainsi, on doit exclure les bêtes d'accompagnement et tenir compte des bêtes invendues. Cependant, les bêtes locales invendues ne sont pas comptabilisées au niveau du marché, seules les bovins étrangers invendus sont comptabilisés. La part relative des bovins tchadiens est donc donnée par le ratio dont le numérateur est égal au nombre des bovins étrangers présentés pour la première fois au marché plus les invendus des marchés antérieurs tandis que le dénominateur est égal au numérateur plus les bovins locaux défalqués des bêtes d'accompagnement.

Les mois de janvier à mars sont des mois de forte demande en raison des fêtes. C'est alors aussi que le bétail tchadien représente la proportion la plus forte du nombre total. Ce surcroît

des flux est principalement destiné à l'exportation au Nigeria et secondairement à la consommation locale. Ce fait est corroboré par les estimations (indépendantes) des flux informels de bétail vers le Nigeria présentées plus loin, lesquelles indiquent également une proportion plus importante de bétail à destination du Nigeria dans les premiers mois de l'année. Le graphique ci-dessous montre qu'une grande partie du bétail présent sur le marché provient en effet du Tchad ; proportion qui a une forte variation saisonnière : entre 60 et 70% du marché les deux premiers mois de l'année, diminution progressive de 50% à près de 30% de mars à mai puis reprise en juin avec à nouveau près de la moitié des bovins d'origine tchadien sur le marché camerounais. Les données pour le dernier trimestre de 1995, montrent que sur 4209 têtes vendues sur ce marché, 2026 provenaient du Tchad, soit 48% du total.

Graphique 4 Part relative du bétail tchadien sur le marché d Bogo (Extrême-Nord)



Source : DSCN-DIAL à partir des registres du poste vétérinaire de Bogo

Note : les bovins d'origine étrangère sont toujours tchadiens.

5. Estimations des flux en direction du Nigeria

Il est aujourd'hui difficile d'estimer le bétail bovin camerounais qui serait exporté au Nigeria. D'une part du côté de l'offre, les Provinces du Nord et de l'Extrême Nord sont des zones de transit du bétail tchadien, il est donc difficile de savoir réellement la part du bétail

⁷L'Adamaoua, province riche en pâturage, exporte en effet son bétail dans les grandes villes de Yaoundé et de Douala.

camerounais et du bétail tchadien qui se trouve sur le sol camerounais. Et d'autre part, il est fort probable que les camerounais consomment de la viande provenant du Tchad.

Les bêtes tchadiennes en transit paient une redevance de 2500 FCFA alors que les bêtes "destinées" au marché locale ne paient que 800 FCFA. Les éleveurs commerçants ont donc tout intérêt à faire le détour par le marché de Bogu afin de "baptiser" camerounais un bétail plus lourdement taxé s'il était déclaré en transit.

Les exportations camerounaises au Nigeria ne relèvent pas toujours de la procédure réglementaire. Les animaux impliqués n'empruntent pas les pistes officielles à bétail. Les différentes taxes nécessaires ne sont pas acquittées. Les Nigériens n'opèrent pas directement sur les marchés camerounais. Ils passent par des intermédiaires camerounais qui acquièrent le bétail sur les marchés nationaux et l'acheminent à la frontière nigériane. Les Camerounais assument ainsi tous les risques liés aux prélèvements informels des forces de l'ordre et des douaniers. Concrètement, les lots se constituent à partir des marchés de Bogu, Maroua, Mémé, Pouss, Gazawa, Djaoudé et Logone et Chari. Au départ de ces marchés, les animaux sont munis de laissez-passer, pour une destination proche de la frontière nigériane à partir de laquelle les animaux passent la frontière sans difficulté.

Encadré 1 Méthode d'estimation des flux clandestins

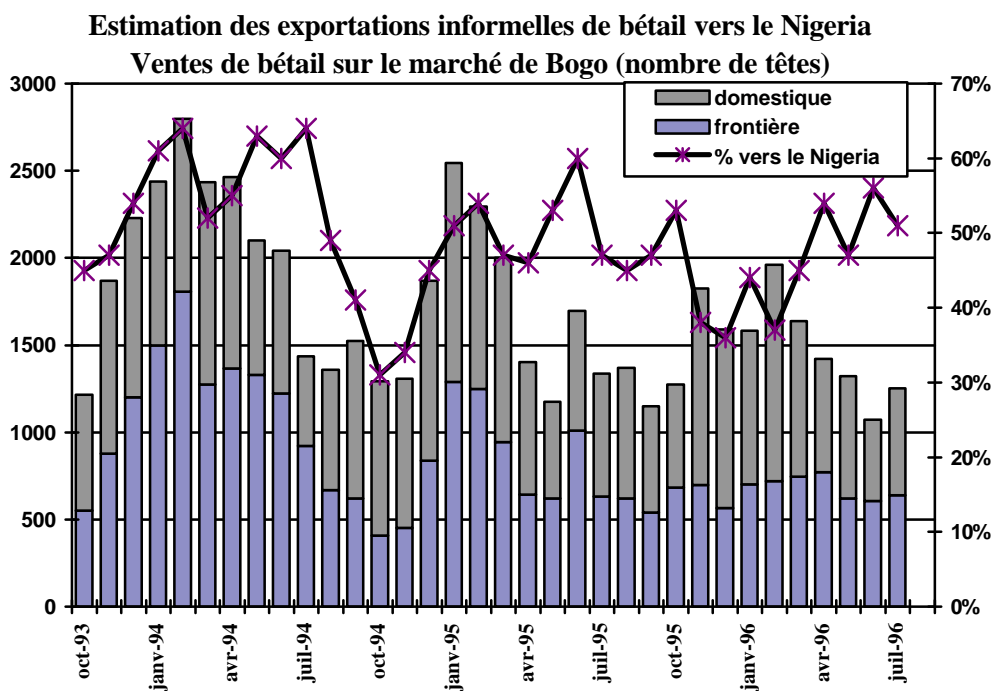
On pensait dans un premier temps que la différence entre les ventes sur les marchés de bétail et la consommation estimée au moyen du nombre de têtes abattues dans les abattoirs des grandes villes du nord pouvait être un estimateur fiable des exportations de bétail au Nigeria, le nombre de bêtes abattues mesurant la demande locale de viande. Ces estimations devaient par la suite être corrigées afin de tenir compte des achats de bétail dans le but d'être engraisé pour être revendu plus tard sur ces mêmes marchés. La possibilité qu'une bête soit vendue plusieurs fois crée également une source d'erreur dont il était difficile d'en mesurer l'ampleur.

De plus, d'après les rapports officiels des responsables du postes d'élevage et vétérinaire à Adoumri, une divergence significative existerait entre les ventes et la consommation locale. En effet, selon les rapports officiels, un peu plus d'une centaine de têtes par semaine était destinée aux abattoirs de Garoua (ce qui représente environ entre 400 et 450 têtes par mois), et que 70% des boeufs abattus dans les abattoirs de Garoua provenaient du marché d'Adoumri. Et selon la même source, les ventes mensuelles officielles sur le marché étaient de l'ordre de 700 à 800 têtes par mois. Or, nos relevés directs effectués dans les abattoirs nous signalent plutôt un nombre de bêtes abattues de l'ordre de 1400, largement supérieur aux ventes totales sur le marché d'Adoumri. Il apparaissait donc que les rapports officiels sous-estiment très largement le volume de transactions sur les marchés de bétail.

On a donc opté pour dépouiller les cahiers personnels du vétérinaire en place à Bogu, lesquels consignent, pour chaque transaction et chaque jour de marché, le nom du vendeur, son domicile, l'acheteur, le convoyeur, la destination et le nombre d'animaux ventilés selon différentes catégories. Depuis octobre 1993 à juillet 1996 on comptabilise près de trois mille transactions concernant les bovins. Ces informations ont été ensuite triées selon que la destination est un village frontalier ou des localités situées à l'intérieur. La stratégie de fraudeurs consiste en effet en constituer des lots à partir du marché de Bogu et déclarer ensuite une destination proche de la frontière pour ensuite transférer le bétail au Nigeria. On a retenu également les points de bifurcation vers le Nigeria situés sur les pistes

de bétail. Il existe une étonnante régularité aussi bien dans la taille des troupeaux que les points de passage choisis par les commerçants. Le profil saisonnier se maintient également d'une année sur l'autre, signe de robustesse de nos estimations.

Graphique 5 Estimation des exportations informelles de bétail vers le Nigeria. Ventes de bétail sur le marché de Bogo (nombre de têtes)

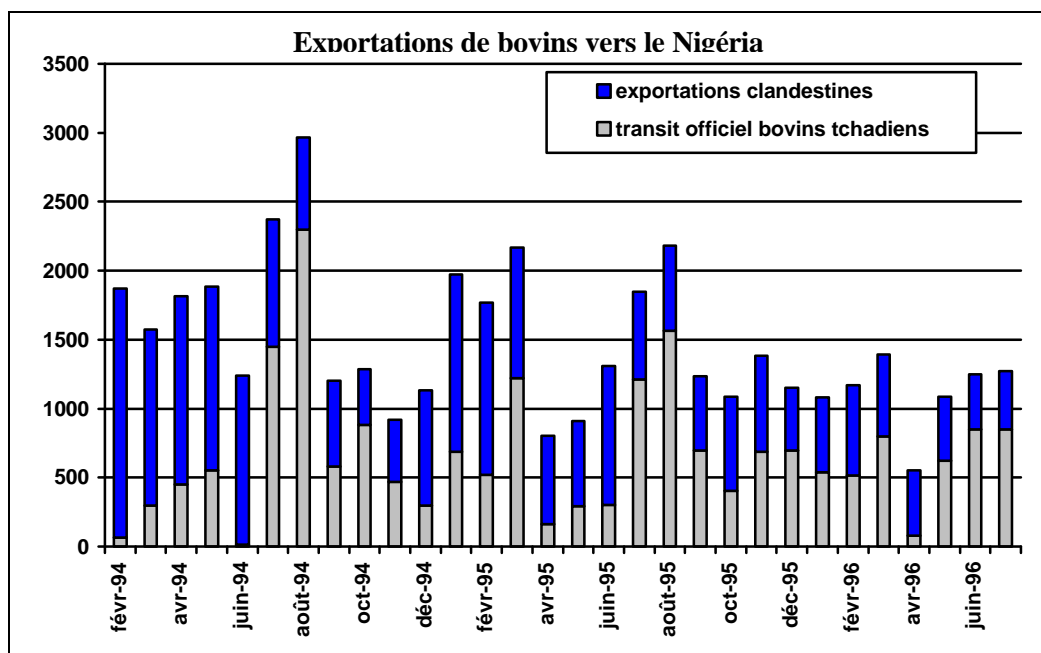


Source : Observatoire des frontières DSCN-DIAL

D'après nos estimations (graphique ci-dessus), entre 30% et 65% du bétail déclaré pour le marché local serait destiné en réalité au marché nigérian. Les pics saisonniers des années 1994 et 1995 correspondent également aux pics dans la proportion des bêtes réexportés clandestinement vers le Nigeria. Cette régularité ne peut être qu'une hypothèse car elle a été contrariée par les pics observés dans la proportion de bovins exportés clandestinement en mai 1995 et avril-juin 1996, alors que le niveau des ventes ne montre pas de signe de reprise. On note également une diminution progressive du volume globale des ventes en 1995 et 1996. Les niveaux élevés de 1994 s'expliquent par la forte proportion des réexportations clandestines vers le Nigeria.

En confrontant les estimations de la part de bétail tchadien présent sur le marché de Bogo avec celles des exportations clandestines vers le Nigeria on peut affirmer que les exportations de bétail camerounais vers le Nigeria sont négligeables. En tout état de cause, ces achats sont marginaux en proportion de la demande camerounaise de cette Province ainsi qu'en proportion des achats nigériens de bétail tchadien. **La quasi-totalité du bétail « exporté » du Cameroun vers le Nigeria est en réalité « réexporté » par le Cameroun vers le Nigeria en provenance du Tchad.**

Graphique 6 Exportations de bovins vers le Nigeria



Source : Observatoire des frontières DSCN-DIAL

Les flux formels et informels d'exportations de bovins vers le Nigeria sont représentés dans le graphique ci-dessus. On y remarque, en règle générale, que la part des flux informels dans le total est plus importante au cours des mois allant de décembre à juin, lorsque la demande est relativement soutenue et diminue en proportion les autres mois de l'année. Il s'agit vraisemblablement d'un flux « d'appoint » venant soulager les tensions du marché plutôt que des flux visant à satisfaire la demande de consommation régulière au Nigeria. En revanche, pendant les mois de juillet à novembre on assiste à un accroissement du transit officiel au même temps qu'une absorption plus grande de la part du marché domestique camerounais.

Un nouveau phénomène semble se dessiner depuis la seconde moitié de 1995 : les flux informels vers le Tchad stagnent alors que la proportion des bovins d'origine tchadienne semble se maintenir stable. On pourrait voir là un effet indirect de la reprise de l'activité économique dans le nord Cameroun entraîné par la conjoncture favorable dans le coton. Les

Tchadiens, jugeant les niveaux de prix attractifs au Cameroun, ont probablement réduit momentanément leur transit par le Nigeria pour se positionner sur le marché camerounais.

En somme, les flux transfrontaliers de bétail vers le Nigeria sont très importants par rapport au volume de ventes observé sur le marché de Bogo, le plus important de la province de l'Extrême-Nord. Ces flux se sont intensifiés après les mesures d'inconvertibilité et dévaluation du FCFA et stagnent depuis un an environ. Cependant, il s'agit plutôt des transactions impliquant dans sa quasi-totalité du bétail tchadien ; les fuites informelles de bétail camerounais au Nigeria sont un phénomène marginal et à caractère saisonnier. De plus, il semblerait que le cheptel camerounais soit insuffisant pour satisfaire la demande de viande dans ces régions de sorte qu'une partie de la demande est satisfaite grâce aux bovins d'origine tchadienne. Des questions nécessitant un approfondissement subsistent : la stagnation des flux vers le Nigeria est-elle un signe de la reprise économique dans les provinces du Nord Cameroun ? marque-t-elle un changement de stratégie de la part des commerçants tchadiens et nigériens ?

**PROVINCES DE L'EXTREME- NORD
- DU NORD - DE L'ADAMAOUA**

CARTE DES PISTES A BETAIL

TOPOGRAPHIE

- Limite d'état
- - - Limite de province
- - - Limite de département
- Chef-lieu de province
- Chef-lieu de département
- Ville, village
- Piste nationale
- Piste provinciale
- Chemin de fer
- ∨ Hydrographie

